

**RAYMOND LULLE**  
**(1233-1316)**  
**NON AUX CROISADES, OUI A LA MISSION**

**Jacques BLOCHER**

*Le pasteur Jacques BLOCHER, décédé récemment, était animé d'un intérêt voire d'une passion jamais démentis pour la mission. Sa vie durant, il a mis sa très vaste culture générale au service de cette cause. Son cours d'histoire des missions, qu'il donna dans les instituts bibliques de Nogent-sur-Marne et d'Emmaüs, et à la Faculté de Théologie de Vaux-sur-Seine, en est la démonstration. Avec beaucoup d'acuité, il a su discerner, parmi les multiples entreprises missionnaires menées par les chrétiens au cours des siècles, celles qui s'enracinaient dans une compréhension authentique de la tâche confiée par le Christ ressuscité à son Eglise.*

*Prenant conseil des proches de Jacques BLOCHER, Fac-Réflexion a choisi les pages suivantes parmi les dizaines qu'il avait déjà rédigées en vue de la publication d'un ouvrage sur l'histoire de la mission. Elles retracent la carrière d'un missionnaire remarquable et fort peu connu, Raymond Lulle, pour qui Jacques BLOCHER éprouvait une sympathie particulière. Il avait reconnu en Lulle un précurseur et un avocat d'une vision biblique de la mission, alors même qu'il vécut au temps de la dernière Croisade, terme d'une période d'extrême confusion durant laquelle la chrétienté s'était fourvoyée en voulant massacrer les « infidèles » au lieu de les amener au Dieu d'amour.*

Au terme d'une époque troublée, il appartenait à un homme exceptionnel de découvrir ce que devait être une mission évangélique : Raymond Lulle (1233-1316).

Rien ne semblait le destiner à cette tâche. Fils d'un grand seigneur catalan, il naquit vers 1233 à Majorque, trois ou quatre ans après que l'île principale des Baléares eut été reprise aux Sarrazins. Très jeune, il fut page du roi Jacques 1<sup>er</sup> Le Conquérant (1208-1276), roi d'Aragon, puis devint sénéchal de son fils. Il fut élevé comme les nobles de son époque, dans le métier des armes et les règles de la chevalerie. Cependant, son intelligence était hors du commun et son esprit universel, que les frivolités de la vie d'un courtisan n'ont pas réussi à détruire. Il se montra poète et musicien, et fut au centre de toutes les fêtes, auxquelles il prenait grand plaisir.

Une nuit, alors qu'il composait une chanson d'amour pour une nouvelle dame de ses pensées, il eut une vision du Christ en croix. Il tenta d'oublier cet incident fâcheux, mais quand il se remit à son poème, une nouvelle vision, incongrue comme la première, vint encore le troubler. Il refusa de s'y attarder, mais elle revint. Ne pouvant plus supporter cette épreuve, il pria Dieu de lui en révéler le sens, et après une véritable agonie, il comprit que Dieu l'appelait à son service. Pour cela, il fallait qu'il renonce à ses ambitions, à sa vie d'homme de cour. D'autre part, il comprit rapidement la nature de son service : amener les musulmans à la conversion à Jésus-Christ. Il avait déjà trente-trois ans (1265).

Il entreprit de se préparer sérieusement à sa mission en apprenant l'arabe et en étudiant le Coran ainsi que la philosophie, la logique et la scolastique. Il vendit la plus grande partie de ses immenses propriétés, tout en réservant le nécessaire pour sa femme et ses enfants qu'il remit à la grâce de Dieu. Pour apprendre l'arabe, il acheta un esclave musulman et, pendant neuf ans, se plongea dans l'étude de cette langue, du Coran et des commentateurs et théologiens de l'islam.

Au terme de ces années, Lulle maîtrisait parfaitement la langue et comprenait la pensée des musulmans, comme aussi leur philosophie et leur théologie. Parallèlement, il étudia la philosophie

et la théologie scolastique, et écrivit plusieurs ouvrages dans lesquels il exposait une méthode logique pour convaincre rationnellement les « infidèles » de la vérité de la religion chrétienne.

Vers 1276, le roi de Majorque, son ami d'enfance, fonda sur ses conseils un monastère où des moines franciscains pouvaient se former à l'évangélisation des musulmans. Lulle y enseigna un moment l'arabe. Vers cette même époque, il rédigea un ouvrage d'apologétique rationnelle qui présentait la doctrine chrétienne de « façon irréfutable », quasi mathématique, qu'il intitula *Ars Major*. En 1283, il décida de présenter son travail au pape Honorius IV, et de lui demander d'encourager la formation de missionnaires pour les pays musulmans. Il savait que le pape était sympathique à son projet. Mais au moment où il arriva à Rome, il apprit la mort du pontife et trouva les cardinaux égarés dans de subtiles intrigues. Le nouveau pape Nicolas IV, quant à lui, ne ressemblait pas au précédent : il ne prêta qu'une oreille distraite au chevalier catalan. Ce dernier se rendit alors à l'université de Paris qui brillait d'un éclat sans pareil. Il y étudia et y enseigna tout en écrivant de nouveaux ouvrages sur divers sujets. Quant au roi de France, Philippe Le Bel, à qui Lulle exposa ses projets, il avait d'autres idées en tête que la mission pacifique auprès des musulmans. Puisqu'il butait contre l'indifférence des gens d'Eglise et des princes, le missionnaire décida de partir lui-même pour une terre d'islam.

En 1292, âgé de soixante ans, un vieillard aux yeux de ses contemporains, il décida de se rendre à Tunis, capitale de l'Occident musulman où des marchands italiens avaient des « comptoirs ». Il se rendit donc à Gènes pour embarquer et prit passage sur un bateau en partance. Mais au moment de partir, il eut soudain conscience de la folie de son entreprise, et la panique s'empara de lui. Le navire allait lever l'ancre, il descendit à terre ! Quelle humiliation pour un homme si fier ! Il eut honte mais parvint à maîtriser sa peur. Il s'embarqua sur un autre navire et gagna Tunis sans encombre.

Il se présenta ouvertement aux lettrés de la ville en leur proposant, comme c'était la coutume dans les universités, une dispute savante, en ajoutant qu'il se convertirait à l'islam si on pouvait lui prouver la vérité du Coran. La rencontre eut lieu et jamais les docteurs musulmans n'avaient vu pareille merveille : un « rumi »<sup>(1)</sup> parlant parfaitement l'arabe, connaissant le Coran et les grands penseurs de l'islam. Lulle leur présenta sa fameuse théorie « logique » : les attributs d'Allah sont déséquilibrés, il lui manque l'amour et la possibilité de le conférer. La dispute se termina mal. Les lettrés qui pensaient ne faire qu'une bouchée d'un vieillard inculte étaient étonnés et pour la plupart furieux. Quelques-uns parlèrent de le tuer, d'autres osèrent le défendre. Le sultan le fit emprisonner puis décida de l'expulser. Lulle réussit, semble-t-il, à s'évader du bateau sur lequel on l'avait embarqué de force et il resta plusieurs semaines à Tunis dans la clandestinité, prenant contact avec quelques personnes qui se seraient converties. Finalement, on le rembarqua pour Naples où il séjourna le temps d'écrire quelques ouvrages.

Il retourna ensuite dans la ville éternelle où le nouveau pape Boniface VIII avait la réputation d'être très énergique. Mais il avait d'autres choses à faire que d'écouter Lulle, qui demeura ensuite deux ans à Rome avant d'entreprendre de nouveaux voyages. Il semble qu'il soit allé à Chypre et en Syrie pour mieux connaître les Eglises d'Orient qui cohabitaient avec des musulmans.

Agé de soixante-treize ans en 1305, Lulle décida de retourner en Afrique du Nord. Il choisit cette fois-ci Bougie, ville importante de l'Algérie. A peine débarqué, il se rendit sur une place grouillante de monde et cria en arabe : « la loi des chrétiens est sainte, vraie et agréable à Dieu. Celle de Mahomet est fausse et trompeuse ... ». La foule se précipita pour le mettre à mort, mais il fut arraché aux furieux qui voulaient le déchirer et conduit devant le chef de la ville, lui-même un philosophe. Il discuta avec ce savant prodigieux qui connaissait si bien la pensée des musulmans. Lulle fut enfermé six mois dans une prison où il reçut de nombreuses visites et où il écrivit des traités en arabe. On chercha à le convertir en lui faisant mille promesses, mais ce fut lui, semble-t-il, qui convertit plusieurs personnes. Finalement, il fut expulsé.

Il se rendit en Avignon où se trouvait le nouveau pape, un français, Clément V, qui resta, lui aussi, sourd à ses discours. De 1309 à 1311, il enseigna à l'université de Paris où on le comptait

parmi les grands docteurs de son siècle. Quand il apprit la convocation d'un concile à Vienne, non loin d'Avignon, il décida de s'y rendre pour y plaider sa cause auprès des Collèges de formation missionnaire. Les pères du Concile (1311-12) avaient surtout à condamner l'ordre des Templiers, mais décidèrent, pour répondre aux vœux de Lulle, de créer des chaires de langues orientales dans les grandes universités de Paris, Bologne, Oxford et Salamanque.

Découragé, il rentra à Majorque et en 1313, à quatre-vingts ans, il rédigea son testament. Il apprit alors que le roi de Majorque avait signé un traité avec le sultan de Tunis ; en 1314, il repartit pour Bougie, via Tunis. S'étant caché chez les marchands italiens, il rencontra clandestinement des lettrés musulmans intéressés. Après plusieurs mois d'une clandestinité qui lui était insupportable, il sortit au grand jour et se mit à prêcher l'Évangile dans la rue. La foule se rua sur lui, le lapida et le laissa pour mort. Des marchands relevèrent son corps et le chargèrent sur un bateau en partance pour l'Espagne. Raymond Lulle mourut en vue de son île, au début de 1316.

Il laissa une œuvre littéraire considérable dont il reste actuellement 274 ouvrages authentiques traitant de sujets aussi variés que l'art militaire, la chimie, la philosophie et la grammaire. On le considère comme le premier poète catalan, et l'un des plus grands. L'Église qui s'est toujours méfiée du bouillonnement de ses idées originales et y a parfois soupçonné des dangers d'hérésie, le reconnaît comme le « docteur illuminé ». Quant à nous, nous le reconnaissons comme l'un des plus grands missionnaires en terre d'islam, un précurseur des temps modernes. Pour lui, la conversion des « infidèles » est une œuvre d'amour : « Que tous les chrétiens qui aiment vraiment le Christ aillent de l'avant ... pour l'aimer, pour l'adorer et pour le contempler afin qu'il soit honoré dans le monde entier. Soyons des artisans de concorde et d'amour ».

**Jacques BLOCHER**

---

<sup>i</sup>(1)NDLR : Roumi = romain ; les musulmans désignent par ce nom les chrétiens.